

trois émotions fortes 11.32-38

Jésus pleura.

Le texte qui sert de base pour cette méditation ne constitue pas une unité littéraire au sein du récit de Jean. Mais ces sept versets sont parmi les plus révélateurs de tout l'évangile en ce qui concerne la vie intérieure de Jésus. Le Saint-Esprit, par la plume de Jean, lève ici un coin du voile pour nous montrer ce qui se passe dans le cœur du Maître pendant les moments dramatiques qui précèdent la résurrection de son ami Lazare. Il y a trois expressions qu'il faut retenir :

Jésus fut profondément... ému. (v. 33)

Jésus pleura. (v. 35)

Jésus fut profondément indigné/bouleversé. (vv. 33 et 38)

Le Seigneur Jésus se révèle ici dans toute son humanité, sans que cela enlève quoi que ce soit à sa divinité. Il n'est pas une machine, il n'est pas un dieu impassible. Il se laisse toucher par les malheurs de ses amis et par le malheur du monde. Il n'est pas insensible, bien au contraire, et ce texte est l'un de ceux qui montrent clairement la grande sensibilité de Jésus. Pour lui, le mot « sympathie » — souffrir avec — a un sens. Pour utiliser un autre terme qui veut dire la même chose, Jésus **compatit** à la douleur de Marthe et de Marie, il la partage, il l'assume.

Pourtant, il serait faux de dire qu'il réagit comme n'importe lequel d'entre nous. Il reste unique et quand on analyse le mélange de sentiments qui l'a agité à Béthanie, il y a de quoi être surpris.

Jésus fut profondément ému

Littéralement, Jean écrit que *Jésus... se troubla*, peut-être pour éviter qu'on s'imagine que le Seigneur s'est laissé emporter par une vague d'émotion¹. Le fruit de l'Esprit, c'est... *la maîtrise de soi*, et celui qui a reçu l'Esprit sans mesure reste maître de lui-même. Nous découvrons donc que la maîtrise de soi n'exclut pas des émotions fortes ! Jésus accepte la tristesse, il partage la tristesse de ses amis, et il ne fait pas semblant. Il se laisse envahir par ce trouble — le verbe que Jean emploie veut parfois dire « vibrer ». Jésus vibre à l'unisson avec les sœurs de Lazare, il entre en résonance avec elles... mais sans se laisser emporter par leur désespoir. C'est sans doute cela aussi, la maîtrise de soi, un cœur qui se laisse toucher par la souffrance des autres, sans se laisser submerger. Jésus a connu un réel trouble. Le mot employé est fort et laisse penser que ce trouble était visible. Jésus était « secoué », comme on dirait aujourd'hui, et ceux qui étaient près de lui ont pu s'en rendre compte.

Voilà qui rappelle avec force la réalité de ce que l'épître aux Hébreux exprime ainsi : *En effet, nous n'avons pas un grand-prêtre qui serait incapable de se sentir touché par nos faiblesses*². *Jésus se troubla* : quelle que soit notre souffrance, il est capable de compatir, de comprendre mais aussi d'agir pour ranimer notre espérance.

Jésus pleura

À lire nos traductions françaises, on croirait que Jésus a fait comme Marie, comme ses amis. Seulement, en grec, il y a plusieurs mots pour « pleurer », et celui qui est utilisé au v. 35 n'est pas le même que celui qu'on trouve au v. 33. Marie et ses amis venus de Jérusalem *se lamentaient* en faisant beaucoup de bruit selon la coutume de l'époque. Il y avait peut-être même dans ce groupe ce qu'on appelle des « pleureuses professionnelles », des femmes qui louaient leurs services lors des funérailles pour augmenter le ni-

¹ *La Bible du Semeur*, première édition, proposait la traduction malheureuse : *...il ne pouvait dominer son émotion*. Dans la version d'étude, édition 2001, on est revenu à la traduction plus sage que nous citons plus haut.

² Hébreux 4.15

veau sonore des lamentations. À cette époque, si on enterrait très vite les morts, souvent le jour même du décès, on les pleurait pendant sept jours dans un style tout oriental, avec des cris, avec des flûtes...³

Si Jésus pleure, il ne pleure pas de la même façon et Jean l'indique clairement par un verbe différent⁴. On serait assez près du sens en disant : *Jésus versa des larmes* ou *Jésus fondit en larmes*. Ce n'est pas simplement une manifestation de flegme ! Comme nous le constaterons dans un instant, Jésus s'est montré tout sauf flegmatique ce jour-là. En fait, nous voyons de nouveau ici cette fameuse maîtrise de soi que donne le Saint-Esprit. Ce passage et ce verset en particulier ont été d'un grand réconfort pour beaucoup de chrétiens dans le deuil. Quand on se demande si un enfant de Dieu peut pleurer face à la mort d'un être aimé, l'exemple de Jésus permet de répondre oui. Ou, plutôt, oui **mais**... Pleurer, oui, mais pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance. Pleurer la séparation, la déchirure, l'absence, c'est normal, juste et nécessaire. Mais les hommes sans Dieu pleurent aussi parce que la mort d'un parent ou d'un ami les renvoie à leur propre mort, inévitable, et cela les remplit de crainte. Le Fils de Dieu est apparu pour *délivrer tous ceux qui étaient réduits à l'esclavage leur vie durant par la peur de la mort*⁵. Voilà ce qui change notre façon de pleurer.

Jésus pleura. La maîtrise de soi n'exclut pas les larmes. *Partagez... les larmes de ceux qui pleurent*⁶. C'est, au moins en partie, ce que Jésus a fait à Béthanie. Il s'est laissé toucher par la peine de Marie. Il n'a pas pleuré pour Lazare qu'il avait l'intention de ressusciter. Mais il a pleuré devant les ravages de la mort au sein de cette famille comme il a pleuré un jour devant Jérusalem. Le péché et ses conséquences, l'indifférence peuvent faire pleurer. Il est écrit qu'il y a *un temps pour pleurer*. Jésus pleura, ne nous étonnons pas de verser quelquefois des larmes, nous aussi.

Jésus fut profondément indigné et bouleversé

J'ai gardé le plus surprenant pour la fin... Si on ne croyait pas à l'inspiration, on se dirait que Jean s'est trompé de mot, tellement c'est fort ! Le verbe utilisé désigne à l'origine le cheval qui s'ébroue, qui piaffe, avant de se lancer dans la bataille. Mélangées à la tristesse de Jésus, il y a de l'indignation et même de la colère. *Jésus frémit d'indignation !* Voyant à quel point la foi de Marthe et de Marie est éprouvée par le deuil, le Seigneur Jésus touche du doigt la tyrannie de ce que Paul appelle *le dernier ennemi*⁷. La colère de Jésus s'est enflammée contre la mort, ou plutôt contre celui *qui détenait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable*⁸, qu'il est venu lui-même détruire.

Des larmes de compassion remplissent ses yeux, mais son âme déborde d'indignation et il s'avance vers le tombeau, selon Calvin, « comme un champion qui se prépare au combat ». La résurrection de Lazare n'est donc pas simplement un miracle parmi d'autres. C'est l'annonce, la promesse, le signe que le Seigneur Jésus vaincra la mort et l'enfer. On peut y voir déjà, avant Gethsémani, l'engagement d'aller jusqu'au bout pour nous délivrer du dernier ennemi.

L'indignation de Jésus qui prend naissance, au v. 33, face à la douleur de Marie, s'enflamme de nouveau au v. 38, nourrie par l'incrédulité des Juifs. C'est un aspect de la réalité du Seigneur Jésus que beaucoup de chrétiens préfèrent occulter. Jésus a chassé les vendeurs du Temple ? C'est tout juste si on ne s'excuse pas pour sa conduite excessive ! On a décidé que Jésus devait être doux et gentil et alors on est terriblement gêné par sa colère, par son indignation brûlante. Mais essayez donc de dire : *Hypocrites ! Race de vipères ! Sépulcres blanchis !*, avec douceur et gentillesse... Ce n'est pas si facile ! Il y a des choses vraies qu'on ne peut pourtant pas dire sur un ton enjoué. Cet incident nous met au défi de chercher à assimiler la vision biblique de la colère. Cela nous ferait peut-être du bien de nous indigner quelquefois...

Le Nouveau Testament contient deux enseignements essentiels sur la colère :

³ Voir, par exemple, Matthieu 9.23

⁴ *dakruô*, verbe qui n'est utilisé qu'ici dans tout le Nouveau Testament.

⁵ Hébreux 2.15

⁶ Romains 12.15

⁷ 1 Corinthiens 15.26

⁸ Hébreux 2.14

*Mais que chacun de vous soit toujours prêt à écouter, qu'il ne se hâte pas de parler, ni de se mettre en colère. Car ce n'est pas par la colère qu'un homme accomplit ce qui est juste aux yeux de Dieu.*⁹

*Mettez-vous en colère, mais ne commettez pas de péché ; que votre colère s'apaise avant le coucher du soleil. Ne donnez aucune prise au diable.*¹⁰

On peut retenir deux choses simples. D'abord, il y a une colère qui est mauvaise. Celle-là, vous la retrouverez dans d'autres textes bibliques, parmi les choses auxquelles nous sommes appelés à renoncer, par exemple¹¹. Il y a une « colère de l'homme », une colère charnelle, qui provoque des dégâts, qui brise des relations, qui mène à la violence morale ou même physique. Mais ensuite, toute colère n'est pas péché. L'exhortation *qu'il ne se hâte pas... de se mettre en colère* ne peut pas vouloir dire : « Ne te mets jamais en colère. » Il ne faut pas non plus soupçonner Jacques de donner la permission de pécher pourvu qu'on s'y mette lentement ! Paul dit bien aux Éphésiens : *Mettez-vous en colère, mais ne commettez pas de péché*. On comprend que c'est beaucoup plus simple à dire qu'à vivre. C'est une question de discernement.

La mauvaise colère est celle qui explose, sans crier gare. C'est la colère rapide. Mais c'est aussi celle qui s'installe — le soleil se couche et on est encore irrité. C'est la colère qui se transforme en rancœur, en amertume. La « bonne » colère, si on ose s'exprimer ainsi, se met en marche tout doucement selon le principe de la riposte graduée. Elle est toujours appropriée à la situation qui se présente, sans exagération, sans démesure. Elle est **contrôlée**.

Dans la pratique, il n'est pas simple de faire la différence, surtout dans le feu de l'action. C'est pour cela que beaucoup de chrétiens décident de mettre tout simplement une croix sur la colère. Ils s'interdisent toute indignation. À première vue, cela semble une solution valable. Elle a le mérite de simplifier la vie... Malheureusement, ce n'est pas une solution chrétienne ! C'est la solution préférée des pharisiens qui avaient construit « une haie autour de la loi », allant toujours plus loin que la volonté déclarée de Dieu, pour être sûrs de ne pas faire le mal. Mais nous mettre sous une nouvelle loi n'est pas une option valable. La solution chrétienne au problème de la colère est tout autre : *laissez le Saint-Esprit diriger votre vie, et vous n'obéirez pas aux désirs qui animent l'homme livré à lui-même*¹². Dire qu'on a mis une croix sur la colère, c'est prétendre que, dans ce domaine-là du moins, on n'a pas besoin du Saint-Esprit ! C'est aussi nous leurrer au sujet de notre force de volonté. La volonté de l'homme ne l'a jamais mis à l'abri des débordements de sa « chair ». Le jour où notre colère éclatera quand même, elle fera très mal.

On peut avoir un vrai problème avec la mauvaise colère. La Parole de Dieu nous invite à laisser le Saint-Esprit diriger notre vie, à apprendre à nous laisser conduire. Mais l'exemple du Seigneur Jésus, frémissant d'indignation devant le tombeau de Lazare, suggère qu'on peut aussi avoir un problème de manque de colère. Nous contemplons tous les jours les ravages du péché, la misère que le mal engendre... et nous ne serions pas **indignés** ? L'indignation est un carburant que le Seigneur emploie parfois pour que nous parlions contre l'injustice, pour que nous nous élevions contre les abus. Tant d'hommes, de femmes et d'enfants autour de nous sont trompés par le diable, abusés par ses mensonges, abrutis par les passions qu'il suscite... et nous ne serions pas — même un tout petit peu — **en colère** ? Méfions-nous de la mollesse qui nous guette. Laissons-nous interpeller par la Parole de Dieu incarnée en Jésus-Christ. La maîtrise de soi n'exclut pas l'indignation ni même une certaine forme de colère. Si le Saint-Esprit de Dieu conduit notre vie, nous serons quelquefois indignés, nous frémirons et nous agirons !

Jésus fut profondément ému, Jésus pleura, Jésus fut profondément indigné. Un cœur qui se laisse toucher par la souffrance des autres sans se laisser submerger. Un cœur qui partage la tristesse de l'autre mais non son désespoir, car il est lui-même porteur d'espérance. Un cœur qui s'indigne, sans mauvaise colère, pour mieux agir. En tout cela, Jésus nous montre la voie. Il nous appelle à le suivre en soumettant notre vie au règne de l'Esprit. Ce chemin n'est pas le plus facile, le plus confortable, le plus consensuel mais c'est le chemin authentique, le chemin de la vie.

⁹ Jacques 1.19-20

¹⁰ Ephésiens 4.26-27

¹¹ Colossiens 3.8

¹² Galates 5.16